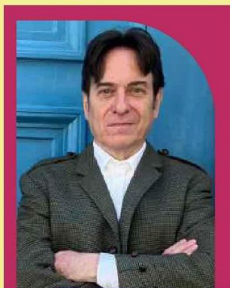


La douceur des jeunes années

La chambre de bonne n'est-elle pas le lieu de toutes les promesses ? Elle est en tout cas ce premier chez-soi où se réfugie la jeunesse. Le narrateur évoque le 5, rue de Lille, une belle adresse, le très chic 7^e arrondissement de Paris, où un matin d'août a commencé sa vie d'adulte. Huit petits mètres carrés, mais un océan de liberté. Ce lieu devient sa coquille, un pigeonnier. « Cette chambre n'impressionnait personne (...) mais s'avérait le lieu idoine pour continuer mon apprentissage de la vie. Cette chambre, c'était moi, en construction. » La propriétaire de cet appendice vit, elle, dans 250 mètres carrés, quelques étages plus bas. Une certaine Madame H, peu soucieuse de sa mise mais curieuse du pedigree de son locataire dès leur rencontre. L'intérêt l'un pour l'autre grandit, bientôt elle sera Odile, l'amie chère avec qui partager la littérature, les revues de presse et des promenades. Une femme neurasthénique et « unique en tout ». Cette grande mélancolique a pour amie Jane Birkin et comme grande fierté d'avoir découvert Nana Mouskouri dans une taverne grecque ; son mari est Louis Hazan, le patron des disques Philips, un homme dont on a beaucoup parlé quelques années plus tôt, tandis qu'il avait été victime d'un rocambolesque kidnapping. Si l'auteur nous convie dans le minuscule palais de sa jeunesse, il nous donne aussi en partage ce petit monde qui fait un immeuble. Ainsi se faufilent, au passé ou au présent, de nobles résidents tels que la fille de Colette, Blanca R., la marquise de P., Philippe l'ami étudiant et surtout, durant qua-

rante ans, le fameux docteur Lacan. C'est un texte tendre qui rend aux années de formation toute leur grandeur et à l'amitié ses lettres de noblesse. Le refermant, le lecteur est soudain soucieux de sa jeunesse, nostalgique de sa propre chambre de bonne.



« La Chambre de bonne », de Mathieu Pieyre, Arléa, 208 p., 18 €.